



© Isabelle Trubert

BROTHERHOOD OF BREATH

IX^e FESTIVAL D'AMIENS

Il est des festivals où l'on se rend les yeux fermés... Le Festival d'Amiens, le neuvième du nom, fait partie de ceux-là et s'est déroulé du 21 au 26 mai 1990. Jazz de toutes les perspectives, aux frontières d'autres styles, parfois. Pas de mariages musicaux scabreux, mais une réelle intention de découverte-certaines soirs. Nous citerons, par exemple, la mémorable soirée italienne qu'ouvrit le quartet de **Pietro Tonolo**, saxophoniste peu connu pour l'instant, mais dont on entendra reparler, suivi de la formation d'**Aldo Romano** que l'on ne présente évidemment plus et qui, avec des musiciens talentueux tels que **Paolo Fresu**, nous a transportés vers une autre merveille : le quintet d'**Enrico Rava**. La soirée du 24 nous a permis d'écouter **Ayden Esen** ainsi qu'un prétdigitateur ès cordes, qu'elles soient de guitare ou de piano, en la personne d'**Egberto Gismonti**.

Autres événements marquants de ce festival : l'absence de **Chris McGregor** dont on ne savait pas encore qu'elle serait aussi longue... ; la prestation de **Geri Allen** qui ne cesse de nous émerveiller par la grâce de son jeu et celle de **Gérard Marais**, qui nous comble d'une musique toujours plus ambitieuse, sans oublier les « sales gosses » **Henri Texier** et **Jacques Mahieux** qui osent laisser tomber leurs instruments pour jouer au Ping-Pong en plein milieu du concert !

Bref, un festival de qualité dans une ville proche de Paris et méritant d'être visitée (cathédrale-hortillonnages-vieil Amiens... pour le reste consulter le guide Michelin). Donc, deux bonnes raisons d'aller à Amiens l'année prochaine. Notez-le tout de suite sur votre agenda.

Isabelle Trubert

Cette année, les deux salles de la maison de la culture d'Amiens, où a eu lieu une bonne partie du IX^e Festival, s'appelaient Chet Baker et Gil Evans. Et le 22 mai, ces deux noms s'inscrivaient bien en sous-titre

et surprenante. La première, **Ces Messieurs**, conjuge humour et électronique. Pour ce qui est de l'appréciation, il faut une bonne dose de self-control pour ne pas mordre l'épaule du voisin quand **Guy Villerd** déblatère ses lyrics faussement slaves, accompagné de la frappe puissante de **Michel Boiton** et des contorsions-variations autour d'un potard de **Xavier Garcia**. Ces Messieurs, espoir ou désespoir ? à vous d'en juger. La deuxième formation n'est autre que l'**ONJ** de **Claude Barthélémy**, sidérant de puissance et d'aisance dans un répertoire aussi imprévisible que riche en explosions, en couleurs éthniques.

La journée anglaise a apporté son lot de contrastes. Le septet du vibraphoniste **Orphy Robinson**, synthèse du jazz, donnait le ton avant que les « valeurs sûres » n'assiègent la scène, comme le quartet sans batteur du contrebassiste **Dany Thompson** qui réunissait folklores britanniques et tempos ternaires, aidé d'un guitariste au son limpide **Bernie Holland**, des cuivres de **Paul Dunmall** ou de la cornemuse de **Tony Roberts**.

Pour clore cette journée, deux spectacles en un : celui de **John Surman** en duo avec son épouse **Karin Krog**, très à l'aise dans l'interprétation de chants norvégiens, moins dans celle de **'Round Midnight**; et celui du **Brass Project** du même musicien, ensemble de cuivres et support rythmique idéal pour la libre expression du poly-instrumentiste, soliste inspiré et raffiné. Un « mini big band » trop sage. Pendant ce temps, **Otis Grand** et ses **Dance Kings** cassaient la baraque (le chapiteau pour être plus exact), à grands coups de rhythm 'n' blues torrides, de riffs hurlants et d'hystérie contagieuses, pour nous rappeler qu'il existe encore de la « musique debout »... message reçu mister Grand !

Dans l'après-midi du 26, le trio du pianiste-compositeur **Philippe Carment** se voyait décerné le premier prix du jury, au terme d'une finale, mettant en scène cinq groupes retenus par les stations Radio France Grand-Ouest. Le jeune trio enregistrera donc un compact, souhaitons leur bon vent.

La soirée de clôture avait un goût amer, puisque **Chris McGregor** nous avait quittés définitivement dans la matinée. Son **Brotherhood of Breath** n'en a pas perdu son souffle pour autant, rendant un hommage émouvant au disparu. L'orchestre distilla ce soir-là une musique incantatoire perpétuant le travail du pianiste : la chaleur d'une musique de fête, de danses, fraternelle. Le tour d'horizon serait incomplet si l'on ne mentionnait le trio de **Jeannot Rabeson** (p), **Jacques Vidal** (b) et **Jean-Claude Jouy** (dms), à qui incombaient la lourde tache d'accueillir les invités (Greenfield, Godard and co, Richard Raux...) ainsi que les noctambules (avertis ou non...) et ce autour de minuit...

En 1991, Coutances débouchera sa dizième cuvée, sans nul doute aussi pétillante.

Frédéric Soupa